

FRC 2.10325A

NEW

Temple de la Raison
(Toulouse)

Convention nationale

Case
FRC
17352

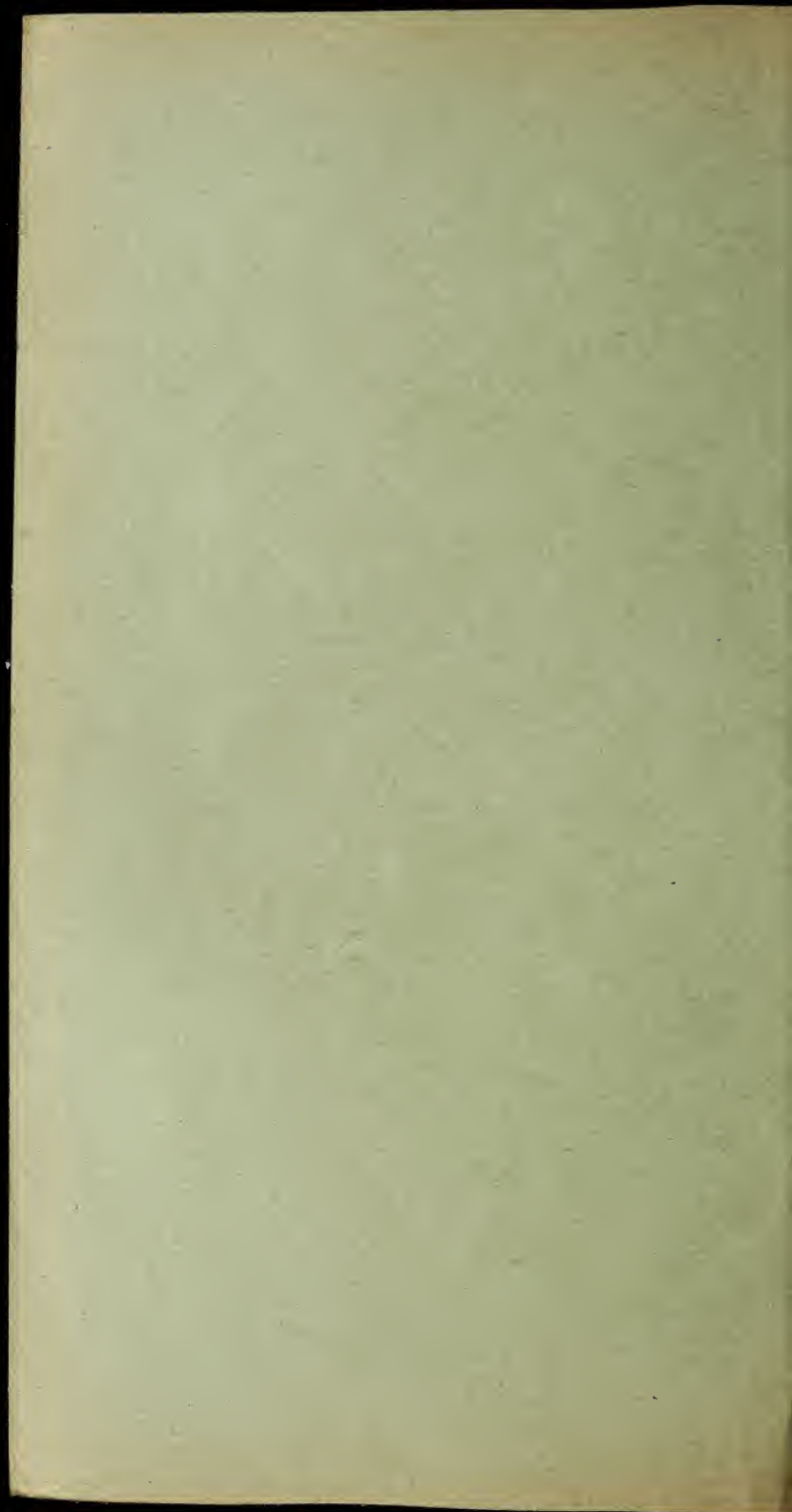
Descombels

Discours

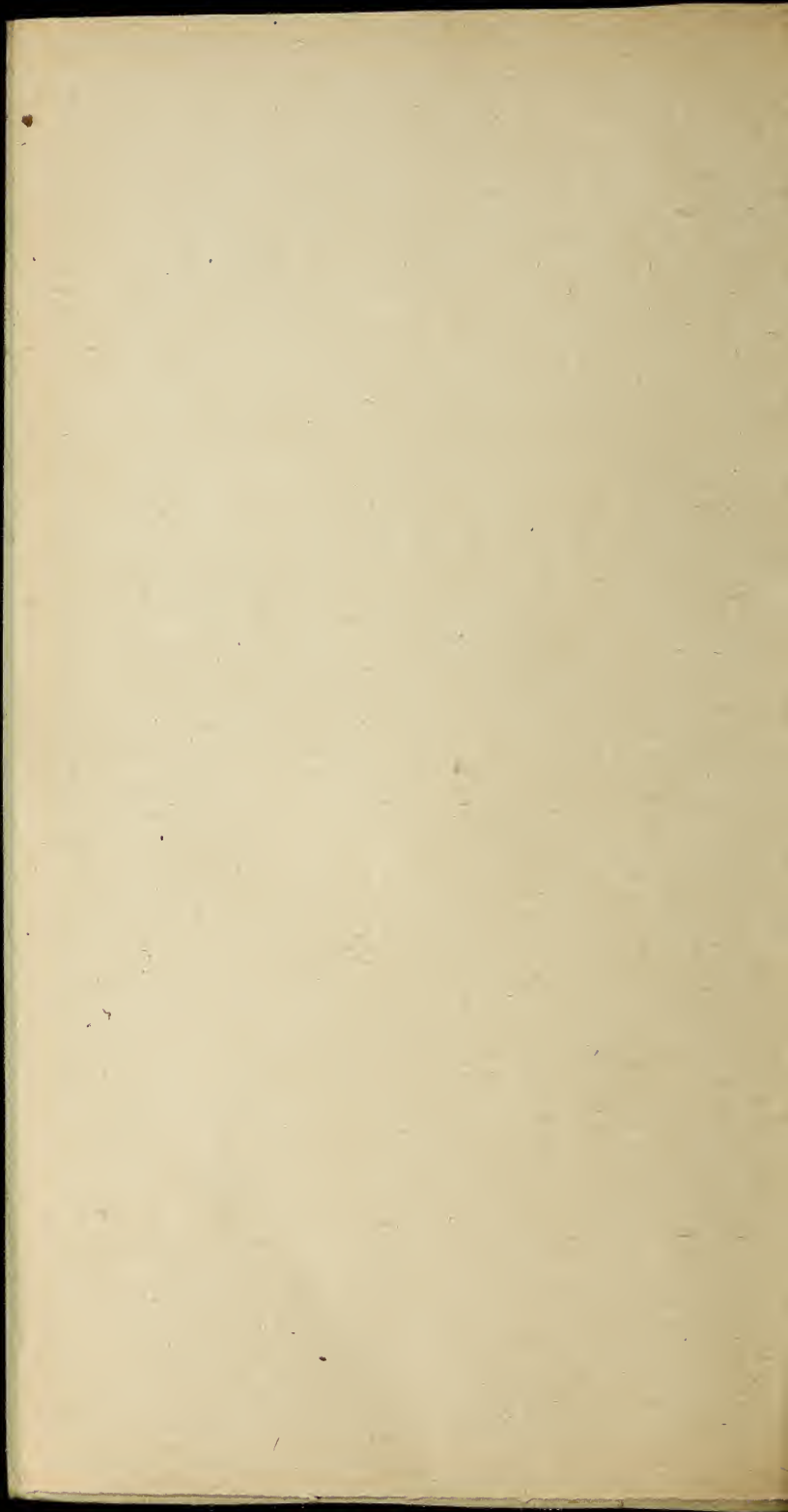
Sur la tendresse maternelle

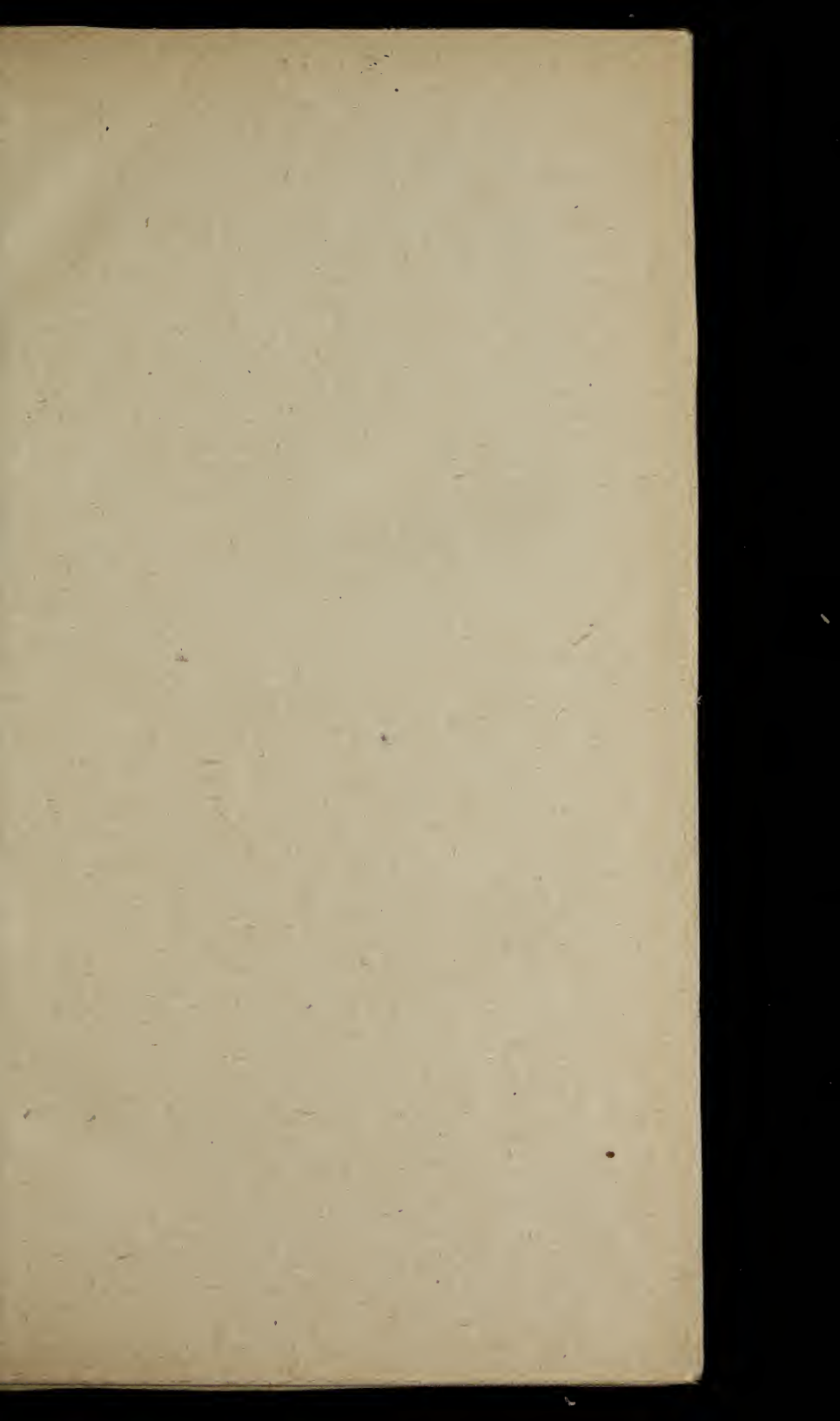
29 mai 1794.

Toulouse
1794.

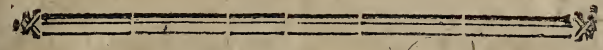












DISCOURS

SUR

LA TENDRESSE MATERNELLE,

PRONONCÉ dans le temple de la
Raison le Décadi 10 Prairial,

29 mai 1794

*PAR le citoyen DESCOMBELS,
agent national près le district de
Toulouse.*

CE fut une idée sublime & vraiment républicaine que celle qui fit consacrer au culte de toutes les vertus mises à l'ordre du jour chez le peuple français, les jours que la Convention nationale a indiqué pour le repos nécessaire après chaque décade de travail. La vertu est le premier principe des républiques, & rien n'est plus propre à l'entretenir que des institutions de ce genre, où la religion joint aux préceptes & aux exemples toute la force qu'elle peut exercer sur les esprits. C'est ainsi qu'elle expie les erreurs &

les crimes dont elle fut si souvent la cause ou le prétexte , & devient la compagne & l'appui de la morale dont elle n'eût jamais dû se séparer. Au lieu de ces personnages inconnus de l'antiquité dont les prêtres célébroient la vie & les actions , ouvrage plus ou moins ridicule de leur bizarre imagination , ce sont les grands hommes vraiment utiles à leur patrie qui nous sont proposés pour modèles ; ce sont les vertus sociales dont l'éloge retentit dans nos assemblées ; ce sont les beaux jours de notre révolution qui nous sont rappelés pour entretenir le feu sacré du patriotisme qui les a produits , & qui seul en conservera le fruit. C'est la vérité , la justice , le désintéressement , le héroïsme , la piété filiale , l'amour paternel , que la nation française honore successivement , dont elle retrace des leçons à tous les citoyens , dont elle leur fait aimer les tableaux vivans qu'ils trouvent au milieu d'eux.

Meres de famille , dignes de la patrie , c'est vous qu'elle honore aujourd'hui ; c'est votre vertu qu'elle célèbre , vous qu'elle proclame comme dignes de l'estime & du respect public. La tendresse maternelle , aujourd'hui l'objet de notre culte & de nos hommages , vous désigne comme

L'objet des regards & de l'attention de vos concitoyens.

C'est en nous rapprochant de la nature que nous connoissons mieux le prix de cette vertu ; c'est elle qui a gravé ce sentiment dans le cœur d'une mere. Il ne falloit rien moins que la corruption d'un siecle perverti, que tous les vices d'un gouvernement perfide, pour étouffer dans ce sexe si voisin de la nature, le principe qu'elle y avoit mis. Et quels effets funestes n'étoient point sortis de cette source empoisonnée ?

Etranger à sa mere presque dès son berceau, l'enfant ne devoit qu'à des mains mercenaires ces soins si nécessaires à son enfance ; il ne contractoit que l'habitude d'une reconnoissance passagere qui devoit bientôt cesser avec les soins dont elle étoit le prix. Son éducation remise à des mains domestiques ou à des écoles de vice plus souvent que d'instruction, perpétuoit cet éloignement entre la mere & ses enfans ; on eût dit que les meres cherchoient avec soin à rompre tous les liens qui fortifient & remplacent quelquefois ceux du sang. Insensibles à toutes les jouissances de la nature, elles cherchoient dans le tumulte des sociétés bruyantes, à s'étourdir sur le vide

que leur cœur éprouvoit. Leur sensibilité détournée des véritables objets que la nature lui destinoit, ne s'épuisoit que sur les erreurs de leur imagination ; les soins si touchans de la tendresse maternelle, les occupations si douces d'une bonne mere de famille , étoient remplacés par les plaisirs arides des fêtes, des jeux, des sociétés corruptrices & corrompues, par le poison infect des adulations & le charme dangereux du vice.

O toi qui rappelas les meres à ce devoir si doux de nourrir leurs enfans ! ce fut le premier service que tu rendis à ta patrie ; ton éloquence victorieuse, la force du sentiment qui t'animoit, triompha des préjugés de ton siècle & des erreurs que la tyrannie favorisoit ; tu mis en honneur le devoir le plus sacré de la nature ; la génération présente a déjà profité de tes leçons. *Rousseau*, ton nom doit être célébré en même-temps que la tendresse maternelle. Eh ! à quelle vertu ton souvenir pourroit-il être étranger ?

Réjouissez-vous, meres de famille, ce n'est plus pour l'esclavage & l'avilissement que naissent vos enfans ; ce sont des citoyens que vous donnez à la patrie : le fanatisme ne les consacre plus dès leur berceau ; il n'assiege plus leurs premiers

momens. Libres dès leur naissance , ils ne voient autour d'eux que les symboles de la liberté , les témoignages de leurs droits. Ils ne sont plus inscrits que dans le livre des citoyens ; ils ne respirent que l'air de la liberté : leur tête ne se forme plus à se courber sous d'autre joug que celui des lois. Cultivez avec soin ces plantes fragiles qui vous sont confiées ; elles prospéreront pour votre gloire & votre bonheur.

Eh ! quel spectacle plus beau que celui d'une mere entourée d'une famille nombreuse , remplissant au milieu d'elle les devoirs que la patrie lui impose , formant leur jugement & leurs cœurs , développant par des soins tendres & attentifs le germe précieux des vertus que la nature a mis en eux ? Meres , voilà votre parure ; laissez à ces femelletes frivoles l'art de séduire & de captiver des adorateurs , d'exciter des passions que l'estime n'accompagna jamais : votre lot à vous est d'inspirer le respect & l'admiration , de fixer autour de vous l'amitié , d'être recherchées par les appréciateurs du vrai mérite. Ne vous y trompez pas , l'opinion publique ne s'égare point ; elle flétrit du sceau du mépris ces femmes indignes du nom de citoyennes , dont les triom-

phes font la honte des mœurs , & fervent de fujets de rifée & de farcafme à leurs propres adorateurs ; elle vous venge par fes éloges des fuccès honteux de vos rivales : on a oublié jufqu'au nom des Romaines qui n'avoient que les avantages de l'efprit & les grâces du corps ; mais celui de Cornélie , mere des Gracques , a furvécu au temps , & confervé jufqu'à nous l'éclat dont il jouiffoit dans Rome libre & généreufe.

Ce n'eft pas de la poftérité feule que vous attendez votre récompense : elles croîtront fous vos yeux ces jeunes filles dont l'éducation vous eft réfervée ; formées à l'école de la vertu dont vous leur aurez donné l'exemple , guidées par votre tendrefse , elles s'habitueront aux vertus républicaines : vous leur donnerez le fentiment du beau & du vrai ; vous leur apprendrez à connoître le mérite ; leur cœur fera fenfible , & fes premiers élans feront habilement dirigés par vous vers les hommes utiles à la patrie. Savoir honorer l'Etre fuprême , fervir fon pays , aider fes concitoyens ; être ferme dans le malheur , brave dans le danger , modeste dans le fuccès , fcrupuleux observateur de la foi donnée , voilà les qualités que vous leur apprendrez à aimer ; voilà les titres

auxquels on pourra les mériter. Vous pouvez bien plus sur l'esprit public, que vous ne pensez : c'est à vous qu'il appartient d'en épurer la direction ; c'est à vous plaire, à conquérir votre estime, que le Français vertueux & sensible confacre tous ses travaux & tous ses efforts. Devenues républicaines, n'accordez qu'aux vertus ce juste prix qui leur est dû ; & vous aussi vous aurez bien mérité de la patrie.

Ils reviendront des combats où ils triomphent aujourd'hui ces jeunes guerriers que la république arme pour sa défense ; couronnés des mains de la victoire, fiers de la reconnoissance de la patrie qu'ils auront sauvée, ils viendront déposer aux pieds de vos jeunes élèves les lauriers qu'ils auront cueillis, goûter auprès d'elles l'oubli de leurs fatigues, & les réjouir du récit de leurs succès. Quelle est celle que se disputeront leurs jeunes cœurs ? Quelle est la mere dont la fille réunira tous les regards, captivera tous les suffrages, & dont la main deviendra la récompense la plus digne d'entr'eux ? Ici, dans ce temple, au milieu de vos concitoyens, l'amour recevra leur foi mutuelle ; tous les cœurs partageront leur joie ; ses jeunes compagnes imiteront son exem-

ple , & l'amour devenu la passion des ames honnêtes & sensibles , dirigé par la vertu , récompensé par le bonheur , justifiera le culte que la patrie lui a décerné , & méritera aussi ses autels. Meres de famille , ce jour-là sera votre ouvrage ; il sera votre triomphe.

Cependant n'allez pas confondre cette tendresse maternelle dont nous faisons l'éloge , avec cette pusillanimité timide qui trop souvent en usurpe le nom. La tendresse maternelle a ses jouissances , ses délices , son bonheur ; mais elle a aussi sa grandeur d'ame , sa générosité , ses sacrifices. Ce sont des hommes que la patrie vous demande , non des Sybarites lâches & efféminés. Vos fils ne vous appartiennent pas , ils sont à la patrie ; nés pour elle , inscrits au nombre de ses enfans , ils sont soumis à ses lois. Leur éducation doit être faite sous ses yeux : vous leur avez donné le lait généreux qui , dans leurs veines , est devenu le principe du courage & de la vertu. C'est dans les institutions publiques , c'est sous les yeux de leurs jeunes compagnons , par leurs exemples , qu'ils développeront ces germes précieux ; c'est là qu'ils se formeront aux mœurs républicaines , qu'ils respireront la liberté &

l'égalité. Ne craignez point qu'ils vous oublient , l'école des mœurs républicaines est celle de toutes les vertus , & la piété filiale est un besoin des ames bien nées. N'est - ce pas les soldats républicains dont la tendresse économe trouve le moyen d'épargner sur leur modique paie de quoi subvenir aux besoins de leur pere infirme & âgé ? Laissez-les affermir leur courage , fortifier leur énergie , enflammer leur patriotisme. La liberté est acquise : les derniers combats qu'elle soutient encore n'attestent plus que l'impuissance des derniers efforts de ses ennemis ; mais elle ne se conserve que par un courage mâle , par la fermeté , quelquefois encore par d'autres combats. Meres tendres , je ne dois point vous le dissimuler , la patrie exigera quelquefois de vous des sacrifices : la nature éprouvera des sentimens douloureux , elle aura à souffrir des pertes irréparables. Le courage vous est nécessaire ; la tendresse maternelle dans des cœurs républicains ne se sépare point de l'amour de la patrie ; élevez-vous au rang des héroïnes , dont l'histoire nous retrace le souvenir. Leurs fils revenoient couverts de blessures ; elles ne s'inquiétoient que de savoir si c'étoient des blessures ho-

norables , reçues en face de l'ennemi ; on les rapportoit fanglans , elles ne cherchoient que le bouclier fans lequel un foldat ne pouvoit revenir honorablement du combat ; elles apprenoient leur mort fur le champ de bataille ; & les larmes que la nature leur arrachoit , ne faisoient qu'ajouter à l'intérêt & à la joie qu'elles éprouvoient de voir leur patrie triomphante.

Mais pourquoi vous citerois-jé des modeles dans l'histoire des républiques anciennes ? Eh ! de quelles vertus ne pourrez-vous pas trouver des modeles parmi vous ? Déjà , dans nos guerres , vous avez joint votre exemple aux préceptes : la république françoise vient de naître , & le recueil des actions héroïques qui ont contribué à son établissement , ne contient pas moins votre éloge que celui de vos enfans. Comme les Romains & les Spartiates , vous avez sacrifié vos bijoux pour les besoins publics ; comme elles , vous avez exhorté vos enfans , vos époux , aux combats ; comme elles , vous en avez imposé à l'ennemi par votre courage & votre fermeté ; quelques-unes d'entre vous l'ont combattu directement les armes à la main. Le héroïsme est une plante naturelle au sol de la France régénérée ; & le sexe le plus

foible ne le cede point à celui qui est réservé aux combats.

Aussi la patrie reconnoissante vous paie le juste tribut d'éloges qui vous est dû ; au lieu de cet oubli décourageant auquel vous sembliez condamnées par un gouvernement jaloux ou ennemi de toutes les vertus , vous êtes honorées , désignées à l'estime publique.

Le témoignage de la conscience , le bonheur domestique n'est plus la seule récompense que vous pouvez attendre ; vous avez aussi votre gloire. Il ne fera plus vrai de dire , comme autrefois , que la femme la plus honorée étoit celle dont on parloit le moins. On parlera aussi de celles qui ont le mieux réuni les vertus qui sont l'apanage de votre sexe. L'estime publique , les suffrages de vos concitoyens , leur respect , tous les sentimens que la générosité & la noblesse de l'ame peuvent inspirer , voilà le prix qui vous est proposé , & celui-là n'est pas au pouvoir de l'intrigue , de la corruption & de l'artifice. Des filles formées par vos leçons conserveront ce précieux dépôt que vous leur aurez confié ; à votre exemple , elles embelliront aussi toutes les vertus ; l'esprit public se formera par l'effet de cet em-

pire que vos grâces ajoutent à la force, de vos exemples ; vous aurez contribué à la gloire de la patrie ; & les femmes françaises auront aussi une place distinguée dans les fastes honorables de la nation.

A TOULOUSE,
De l'imprimerie de la citoyenne DESCLASSAN.

